

restes fossiles ou archéologiques directs suffisants pour le définir, mais les Mixes, une population amérindienne vivant près d'Oaxaca, au Mexique, semblent avoir hérité d'une partie de son ADN.

Quelques populations actuelles de l'Amazonie semblent avoir des ancêtres supplémentaires issus d'un groupe apparenté aux Australasiens (Aborigènes, Maoris...) et nommé «Population Y». Ce possible lien constitue l'une des plus surprenantes découvertes de ces dernières années. Des traces du même signal génétique se sont aussi révélées dans un fossile humain de quelque 40 000 ans découvert dans la grotte de Tianyuan, en Chine. Pour le moment, les indices recueillis suggèrent qu'un ancien groupe humain répandu dans toute l'Asie a transmis ses gènes aux peuples actuels du Pacifique et à certaines populations amazoniennes. Les chercheurs travaillent encore à déterminer combien de peuples anciens et actuels ont cette ascendance et où vivait la population source.

Plus important encore, toutes les études génomiques excluent la possibilité que les Amérindiens se soient mélangés aux Européens, aux Africains ou à toute autre population avant 1492. L'ensemble des données génétiques et archéologiques exclut ce scénario, dont se sont pourtant nourries certaines séries télévisées populaires.

## EN DIRECTION DU SUD

Après le dernier maximum glaciaire, les Amérindiens ancestraux se sont déplacés vers le sud et divisés en au moins trois branches. La première n'est représentée que par un seul génome, celui d'une femme qui vécut il y a environ 5 600 ans sur le plateau Fraser en Colombie-Britannique. On ne sait pas grand-chose d'autre sur cette population.

Les deux autres branches englobent toute la diversité génétique actuellement connue des populations vivant au sud des anciennes calottes glaciaires. La branche des Amérindiens du Nord comprend les ancêtres des Algonquins, des Na-Dénés (Alaska et Canada occidental), des Salishs (sud de la Colombie-Britannique) et des Tsimshians (estuaire du fleuve Skeena en Colombie-Britannique). La branche des Amérindiens du Sud comprend les ancêtres des peuples indigènes largement répartis en Amérique du Sud, en Amérique centrale et dans une grande partie de l'Amérique du Nord (les peuples indigènes de l'Arctique ont en outre des ancêtres issus de migrations ultérieures).

Les chercheurs ne s'accordent pas sur la chronologie, les lieux et les façons dont ces populations se sont dispersées sur les continents. À ce jour, trois grands scénarios sont en concurrence.

Les archéologues les plus prudents s'en tiennent à ce qui est essentiellement une version actualisée de la théorie *Clovis First*. Selon eux, le site de Swan Point, au centre de l'Alaska, serait la clé de la compréhension du peuplement des Amériques. Daté d'environ 14 100 ans, il s'agit du plus ancien site non controversé de Beringie orientale. L'industrie lithique que l'on y trouve a des liens évidents avec celle des cultures Dyuktai en Sibérie et Clovis.

D'après ces archéologues, les ancêtres des Amérindiens se trouvaient au nord-est de l'Asie ou en Sibérie pendant le dernier maximum glaciaire et n'ont migré vers l'Alaska en traversant le pont terrestre de Bering seulement il y a 16 000 à 14 000 ans. Ils soutiennent que la culture de Clovis représente la première installation humaine réussie dans les Amériques par des groupes qui auraient progressé le long du Couloir libre de glace, le passage désenglacé qui s'est formé au piémont oriental des Rocheuses lors du retrait progressif des calottes; ces premiers groupes auraient peut-être été suivis par d'autres vagues de migration depuis la Sibérie. Dans cette théorie, les sites plus anciens que ceux de la culture Clovis sont soit considérés comme non valides, soit attribués à des groupes n'ayant contribué ni culturellement ni biologiquement aux Amérindiens.

D'autres archéologues soulignent au contraire l'importance des sites antérieurs à la culture Clovis, notamment celui de Page-Ladson découvert très loin de l'Alaska dans le nord de la Floride. Décrit en 2016 par Jessi Halligan, de l'université d'État de Floride, Michael Waters, de l'université A&M du Texas, et leurs collègues, ce site contient une industrie lithique, dont un couteau brisé trouvé en association avec des ossements de mastodontes datant de 14 450 ans.

## DES SITES ANTÉRIEURS À LA CULTURE CLOVIS

Pour ces chercheurs, Page-Ladson est un site important précisément parce qu'il aurait été insignifiant à l'époque: il se trouve près d'un petit point d'eau situé beaucoup plus loin du littoral qu'aujourd'hui, sans que rien ne le signale dans le paysage. Les humains y ont dépecé un mastodonte pour emporter sa viande et une de ses défenses, laissant derrière eux des os, l'autre défense et le couteau cassé. Leur visite sur ce site dénué de vestiges d'habitat, de la fabrication d'outils ou de toute autre activité a manifestement été brève. Cette halte de chasse rapide et ciblée suggère que le groupe humain impliqué était assez bien adapté pour connaître ce lieu obscur et les chances d'y trouver un mastodonte pour s'en nourrir et emporter ses défenses afin de fabriquer des outils.

Par ailleurs, un certain nombre de sites datés entre 16 000 et 14 000 ans ont été